

# ANALYSE DU DISCOURS MÉDIATIQUE DE LA VISITE DE HOLLANDE LE 02 FÉVRIER 2013 À BAMAKO PAR L'ORTM ET TV5MONDE.

Dr Karim KOMA  
ENSUP, Bamako/Mali  
Rymko2@yahoo.fr

## RESUME

Le discours médiatique, comme nous l'avons ci-bien observé au cours de cette étude, est subjectif dans sa production, dans sa diffusion ainsi que dans sa réception par le public-cible ; cela pour des raisons multiples. Cet article a comme objectif de mettre à nu cette subjectivité à travers une étude comparative des discours de deux organes de presse sur un seul et même événementiel : la couverture médiatique accordée par l'ORTM et TV5MONDE à l'arrivée du président François HOLLANDE à Bamako le 02 février 2013. A cet effet, le traitement de cet événementiel est censé conduire le reporter à faire en sorte qu'il y ait non seulement plus de visibilité sur la nature de la politique menée et les relations que les deux pays veulent désormais entretenir ; mais aussi que l'attente des auditeurs et téléspectateurs soit satisfaite : avoir l'information. C'est à ce prix que le reporter peut s'inscrire dans le respect de la déontologie du métier. Est-il possible, pour les organes-cibles, d'atteindre ces deux objectifs sans tomber dans la subjectivité voulue ou non voulue ? Pour répondre à cette question, nous avons procédé à l'analyse de contenu qui a nécessité l'élaboration d'une grille d'analyse de contenu focalisée sur les sources de subjectivité dans le discours médiatique ; et cela à travers une observation des unités lexicales ayant des non-dits, des sous-entendus à forte charge subjective, ainsi que de la visée pragmatique des actes de langage par rapport au contenu propositionnel des énoncés. L'étude de ces lieux d'ancrage de la subjectivité dans le langage médiatique de nos deux organes cibles nous a permis de déceler comment, par l'angle de traitement de l'information, le choix des extraits du discours des personnages du reportage (les présidents Dioncounda et François), la succession des séquences de chaque discours de chaque président ; le subjectif s'y réalise et s'y manifeste. Ici, il s'y est réalisé et manifesté en défaveur du Mali. L'analyse de ces reportages de ces deux organes met en exergue une subjectivité qui va au-delà de la visée pragmatique des actes posés et dans le discours des deux présidents et dans le discours des reporters. Car la sémantique qui en découle grandit la France au détriment du Mali.

**Mots-cles:** *Analyse du discours, discours médiatique, discours trans-médiatique, événementiel, public-cible/organe-cible*

## ABSTRACT

The media's discourse, as we have noted in this study, is subjective in its production, dissemination, as well as in the way it is received. This is due to many reasons. The objective of this paper is to lay bare this subjectivity through a comparative study of the speeches of two press organs on one single event: the media

coverage given by ORTM and TV5MONDE to the arrival of President François Hollande in Bamako on February 02, 2013. To that end, the way this event is dealt with is supposed to bring the reporter to work in order to achieve not only more visibility on the nature of the policy being carried out and the relationships the two countries want to maintain, but also he has to work to meet the expectations of the TV viewing audience: being informed. Only in such doing can the reporter place himself in the respect of the journalist code of ethics. Is it possible for the two target organs to reach these two objectives, without falling into subjectivity, intended or otherwise? To answer this question, we made a content analysis which consisted in elaborating an analysis grid of the content based on the subjectivity sources contained in the media discourse. This was done through an observation of lexical units associated with taboos and overtones with a high subjective power, as well as the pragmatic designs of the speech acts in relation to the propositional content of the statements. A study of these subjectivity anchorages in the media language of our two target organs permitted us to detect how, from the information processing perspective, selected passages of the authors' speeches (Presidents Dioncounda and Hollande), the progression of sequences in each President's speech, the subjective comes true and forward. In this case, it came true and forward to the detriment of Mali. The analysis of the TV reporting by the two organs underlines a subjectivity that goes beyond the pragmatic designs of the actions taken both in the speeches of the two Presidents and in reporters' discourse. The semantics that stems from them improves the standing of France to the detriment of Mali.

**Keywords:** *discourse analysis, media discourse, trans-media discourse, événementiel, target audience/target organ*

## 1. INTRODUCTION

Le discours médiatique, qu'il soit national ou international, présente suffisamment d'éléments de partialité, de subjectivité dans sa production, dans sa diffusion comme dans sa réception par le public-cible. La diversité de lignes éditoriales en fonction de la diversité d'organes de presse à travers le monde illustre à suffisance dans chaque édition de journal (télévision, radio, presse écrite) le caractère congénitalement subjectif du discours médiatique.

Cette subjectivité, qu'elle soit méliorative ou péjorative, voulue ou non-voulue, n'enlève rien à l'importance des médias dans leur fonction de fournir aux citoyens ce qui leur est aujourd'hui capital dans la marche du monde : l'information et la communication.

Vu donc l'intérêt que recouvrent l'information et la communication et le traitement qu'on en fait en fonction des intérêts et des enjeux du moment, il est légitime qu'elles soient l'objet de réflexion et d'analyse approfondies en vue de comprendre leur mécanisme de fonctionnement au sein des médias ou du moins ce qu'on y en fait. D'où cet article qui cherche à démontrer comment dans la presse on oriente les opinions vers une vision, une compréhension, une lecture du monde et cela dans la perspective d'atteindre un objectif bien précis.

En guise d'illustration, le traitement accordé à une des séquences majeures de la crise du nord du Mali en est un parfait exemple de ce qu'on peut faire de la presse comme moyen de construction de pensées et d'opinions. Par exemple comme séquence de traitement de l'information : le 21 mai 2014 est la date de la énième défaite infligée à l'armée malienne par la rébellion (soutenue par les djihadistes) à la suite de la visite du premier ministre malien Moussa Mara le 17 mai 2014. Elle s'est soldée par un cessez-le-feu unilatéral de la part de l'Etat malien. Depuis, dans la presse nationale comme internationale, la guerre de positionnement et de repositionnement a changé de camp en faveur de la rébellion. Et les expressions qui servaient auparavant à désigner le camp adverse « la rébellion touareg », « les séparatistes », les sécessionnistes », « les terroristes », etc. ont subitement changé comme par enchantement et chez les journalistes et chez les politiques au profit des termes comme : « groupes armés », « mouvements armés »,

« mouvements du Nord », « nos frères du Nord » (presse nationale), etc., car, il faut « bannir » du langage, si on veut désormais « NEGOCIER », les anciennes dénominations qui n'honoreraient pas l'adversaire maintenant en position de force.

Pour le cas précis du traitement de l'évènement qui a attiré notre attention (la couverture médiatique accordée par l'ORTM et TV5MONDE à l'arrivée du président François HOLLANDE à Bamako le 02 février 2013), l'objectif pour chaque organe-cible est censé être, entre autres, la mise en exergue du contenu du discours du président de son pays à travers le traitement qui en sera fait des séquences choisies conséquemment de l'évènement. Ainsi, dans le traitement de l'évènementiel le reporter est censé faire en sorte qu'il y ait plus de visibilité sur la nature de la politique menée et celle des relations que les deux pays veulent désormais entretenir ; même si l'attente des auditeurs et téléspectateurs est aussi censée être satisfaite : recevoir l'information. C'est à ce prix que le reporter peut s'inscrire dans le respect de la déontologie du métier.

Est-il possible, pour les organes-cibles, d'atteindre ces deux objectifs ? Comment s'y prendront-ils ? **Quelle part de subjectivité voulue et non-voulue existerait-il dans le traitement accordé aux deux discours des deux présidents des deux pays ? Quelle compréhension offre l'analyse du contenu sémantique des deux reportages ?**

## 2. MÉTHODOLOGIE

Pour y arriver, nous avons procédé à l'échantillonnage dans la couverture médiatique accordée par l'ORTM et TV5MONDE d'un fait évènementiel sous régional qu'est la crise au nord du Mali. Comme évènement précis dans cette crise, nous nous sommes intéressés à la couverture médiatique de l'arrivée du président François HOLLANDE à Bamako le 02 février 2013.

Ainsi, dans la collecte des données provenant de la production audio-visuelle (les journaux télévisés du 02 février 2013 des organes cibles) a retenu notre attention le traitement accordé aux discours des deux présidents des deux pays : en l'occurrence Dioncounda TRAORE du Mali et François HOLLANDE de la France. Sur ce corpus, nous avons procédé à une analyse de contenu.

Pour mener à bien cette analyse, nous avons utilisé partiellement la méthode d'analyse de contenu. Ainsi une grille d'analyse de contenu a beaucoup servi. Elle est focalisée sur l'analyse des sources de subjectivité dans le discours médiatique à savoir :

- les organisations énonciative et narrative ;
- l'étude des unités subjectives : affective, sous-entendus, non-dits, etc.
- les modes d'organisation discursive ;
- la configuration linguistique ;
- la fonction d'ancrage réciproque du texte et de l'image ;
- la fonction d'accompagnement du texte par l'image ;
- le rapport image/discours ;
- l'interprétation.

Cette grille nous a permis de voir et comprendre la mise en structure et le fonctionnement des actes de langage des deux principaux interactants (les deux présidents) au cours de leur interaction et l'usage qu'en font les deux reporters des organes-cibles.

Pour y arriver, nous avons fait une observation des unités lexicales (mots ou groupes de mots voire des phrases) ayant des non-dits, des sous-entendus à forte charge subjective, ainsi que la visée pragmatique (l'intentionnalité du locuteur) des actes de langage par rapport au contenu propositionnel (ce que dit réellement les phrases du locuteur comme contenu dénotatif) des énoncés indépendamment de l'intentionnalité du locuteur.

Autrement dit, nous avons analysé le niveau de subjectivité des mots de notre corpus, leurs non-dits, leurs sous-entendus dans le processus de traitement de l'évènement ; ainsi que l'acte de parole du locuteur. Tout cela nous a permis de comprendre les techniques de traitement de l'information et l'intentionnalité de chaque organe de presse cible.

### 3. ANALYSE ET RÉSULTAT OBTENU

Le premier discours de presse à analyser est celui du journal télévisé de TV5MONDE du 02 février 2013 à 20h30 GMT.

**Titre : Mali : François HOLLANDE**

#### LA VISITE TRIOMPHALE

Le journal est présenté par Nidhya Palliakkara, avec le reportage d'Amandine Seller, le montage d'Anthony Krizic.

Dans le récit télévisuel on voit, à la « place de l'indépendance », face à la flamme rallumée des soldats anonymes tombés sur les champs d'honneur pour l'indépendance, les deux présidents s'exprimer. Dans leurs interventions des extraits retiennent l'attention de la reporter. Mais quel est le contenu de ces extraits qui aurait motivé le choix de la reporter ? Pourquoi ce nombre de secondes inégal pour chaque président (20 secondes pour le président Dioncounda et 40 secondes pour le président Hollande)? Pourquoi ces extraits des discours et images là et pas d'autres ? Quelle visée pragmatique (l'intentionnalité du locuteur ici la journaliste-reporter) par rapport à quel contenu propositionnel (ce que dit réellement les phrases du locuteur ici la journaliste-reporter) de ce que représente comme discours ce reportage de TV5MONDE de la visite de François HOLLANDE le 02 février 2013 à Bamako ?

Transcrivons d'abord les deux extraits.

#### 3.1. Discours médiatique de TV5MONDE:

**3.1.1. Traitement du discours de Hollande:** « (...) votre pays va connaître une nouvelle indépendance qui ne sera plus cette fois la victoire sur le système colonial; mais la victoire sur le terrorisme, sur l'intolérance et sur le fanatisme. Voilà votre indépendance (...) ». Et la reporter de poursuivre: « une nouvelle indépendance et un appel à l'unité au lendemain de la libération, des principales villes du Nord. Le président par intérim Dioncounda TRAORE appelle ses citoyens à la paix. ». Cela, après que François HOLLANDE ait salué et soulevé, juste après son discours, le bras droit de Dioncounda TRAORE avec son bras gauche en signe de victoire et de l'aide que la France « salvatrice » vient d'apporter à une de ses anciennes colonies. Un geste qui, d'une part confirme bien le statut d'« éternelle assistée » des colonies à travers le Mali, et d'autre part renforce la conviction sur le rôle indispensable de « la puissance protectrice et salvatrice » que joue et continue de jouer la France auprès de ses anciennes colonies. Le rôle des opérations comme LICORNE en Côte D'Ivoire, SERVAL au Mali, BARKANE au sahel dans le processus de stabilisation de la sous-région illustre à suffisance cet état de fait.

**3.1.2 Traitement du discours de Dioncounda:** « (...). Je sais que je peux compter sur vous pour qu'il n'y ait aucune exaction, aucun règlement de compte. Et je demande à tous ceux qui ont quitté leurs maisons et leurs amis, par peur de représailles de revenir chez eux et de reprendre leur vie ».

Un deuxième extrait du discours de François HOLLANDE à “la place de l'indépendance” à Bamako va encore être choisi par la reporter pour “encadrer” de gauche à droite celui du président Dioncounda TRAORE dans le reportage. Lequel second extrait durera cette fois-ci 23 secondes après les 17 secondes du précédent extrait. « (...). Oui le terrorisme a été repoussé, il a été chassé ; mais il n'a pas encore été vaincu.

Mais alors qu'avons-nous à faire ? Continuer, poursuivre. Et la France restera avec vous le temps qu'il faudra (...) ». Et la reporter interrompt le discours du président Hollande dont les images de lecture (les images du reportage qui continuent sur l'écran pendant que la reporter poursuit son discours sur l'évènement) vont se poursuivre. Elle (la reporter) va accompagner ces images de HOLLANDE avec celles de son portrait et des drapeaux Français ainsi que celles des pancartes qu'agitent la foule sur lesquels sont inscrits : VIVE LA FRANCE, MERCI HOLLANDE MAIS NON A L'AUTONOMIE. MNLA = ENNEMI DU MALI ; par ceci : « La reconstruction de l'État, dialogue, élection ; le président Français aura évoqué de nombreux enjeux pour l'avenir du Mali. Et, à l'avenir les maliens du Sud y pensent. Beaucoup refusent le dialogue avec les indépendantistes du Nord ; et certains craignent déjà le départ de la France de la région. ».

La reporter s'interrompt pour encore choisir l'interview d'un clown (un personnage déguisé) criant dans la foule : HOLLAANNNDE!!! François HOLLAANNNDE!!! Celui-ci (le clown) est peint de la tête au pied du drapeau tricolore français et sur la poitrine est inscrit : BIENVENUE LE SAUVEUR François HOLLANDE.

Le clown dit ceci : « Je veux que la France reste à côté de nous pour exploiter notre pétrole, pour exploiter tout ce qui est au Nord. C'est l'avenir du Mali, c'est l'avenir de la France. »

A la reporter de continuer en ces termes : « Mais, c'est surtout la population de Tombouctou, libérée il y a quelques jours à peine, qui a fait l'accueil le plus chaleureux au président Français. Rebaptisé « Papa HOLLANDE », « LE PACIFICATEUR » ou encore LE LIBERATEUR », le président s'est offert un bain de foule au milieu des maliens en liesse. ». Elle choisit l'interview d'une dame dans la foule : « Nous sommes venus supporter la France, nous sommes venus supporter François HOLLANDE. On est fier de François Hollande ».

Au-delà de ce qui est dit et par les acteurs de ces différents récits médiatiques et par la reporter, quel sens pouvons-nous saisir du contenu profond de ce reportage à travers les sous-entendus, les non-dits, l'utilisation cotextuelle (l'environnement immédiat du mot dans la phrase ou dans le paragraphe) et contextuelle faite des mots, images et concepts dans ce reportage ?

Tout d'abord, l'idée que « (...) nous sommes ensemble », « (...) nous sommes avec vous », « (...) nous avons un destin commun » est bien ici dans l'usage unique de « nous » dans les extraits du président François HOLLANDE. Par contre le « vous » y est récurrent. L'usage répété de « vous » tout au long de ces deux extraits du discours marque certes que la France ne cherche plus à faire de ses anciennes colonies une entité à part entière de la France. Mais nous pouvons aussi penser qu'il pourrait s'agir ici d'un « vous » qui a besoin d'assistanat pour lequel la France sera prête à assumer à chaque fois que le besoin se fera sentir. Le « nous » y est utilisé une seule fois : « (...) Mais alors qu'avons-nous à faire ? (...) ». Par contre le « vous » y est récurrent : « (...) votre pays (...) », « (...) Voilà votre indépendance (...) », « (...) la France restera avec vous le temps qu'il faudra (...) ». L'environnement cotextuel de « vous » (avec le même champ sémantique que « votre ») dans ce contexte confine manifestement ici la France dans une position de donneuse et le Mali, par ricochet tous les pays colonisés par la France dans celle de receveur.

Ensuite nous remarquons que les deux phrases du premier extrait du discours de François HOLLANDE structurent un sous-entendu, un non-dit qui consiste à vouloir taire dans la phrase ce qui se conçoit et s'exprime bien derrière les mots et la gestuelle. Qu'est-ce que ces deux phrases expriment ? Elles sous-entendent que le Mali est en train de se battre vaillamment pour repousser les envahisseurs, pour recouvrer sa liberté confisquée par les terroristes comme il l'a fait contre le système colonial. Mais que taisent les deux phrases ? Ce que ces deux phrases taisent se trouve derrière l'expression « voilà votre indépendance. » prononcé par François HOLLANDE dans une gestuelle et une attitude de fierté et d'assurance. C'est une indépendance que la France vient « offrir » aux maliens comme elle a « offert » celle de 1960 (par référendum). Le contenu de ce premier extrait du discours du président HOLLANDE va en harmonie

avec sa gestuelle : soulever le bras du président Dioncounda TRAORE vers le haut. Ceci pour dire voilà le « succès », la « réussite » qu'on vient vous apporter contre le terrorisme. Cet extrait et cette gestuelle de François HOLLANDE sont choisis par la rédaction de l'organe-cible (TV5MONDE) pour conforter le titre préalablement choisi du reportage : « François HOLLANDE : LA VISITE TRIOMPHALE ».

Triomphale parce que la visite a été un succès, une victoire contre ceux qui continuent à croire que l'esprit « anti-France » et « anti-français » gagne du terrain dans le pré-carré français. Cette visite a été un succès, une victoire; car elle a confirmé que les citoyens de l'ancienne colonie (le Mali) sont conscients du rôle de l'éternel assistant que la France joue dans ses anciennes colonies. En tout cas, en ce 02 février 2013 les maliens sont conscients plus que jamais de ce que « PAPA HOLLANDE », le « PACIFICATEUR », le « LIBERATEUR » représente au chevet de l'éternel assisté qu'est le Mali ainsi que par ricochet toutes les anciennes colonies. Les cas de la Cote D'Ivoire, de la République Centrafricaine, de Djibouti, du Tchad, du Niger, etc. sont illustratifs du « grand succès » de l'assistanat de la France auprès de ses anciennes colonies de 1960 à nos jours. Et le choix de la reporter de cet extrait du discours du président HOLLANDE et sa gestuelle qui l'accompagne à l'égard du président Dioncounda TRAORE (soulever le bras de celui-ci) manifeste à suffisance le désir de celle-ci (la reporter) de revivre, de réactualiser, d'exposer et de réexposer ce rôle « salvateur » que la France joue toujours (de 1960 à nos jours) chaque fois que le besoin se fait sentir. La reporter la signale dès le tout début de son reportage cette redondance de l'histoire : « 18h30 ! Place de l'indépendance à Bamako ! Le choix du lieu n'a pas été fait par hasard. Un symbole pour filer la métaphore d'une nouvelle délivrance. ». Une nouvelle délivrance ? Qui a été délivré ? C'est le Mali. Par qui ? Par la France. Et de qui ? Des terroristes. Et s'il y a nouvelle délivrance c'est qu'il y a eu ancienne délivrance. Laquelle ? Celle de 1960. Et là aussi qui a été délivré ? C'est le Mali. Par qui ? Par le Mali par les luttes menées pour y arriver. Mais on peut aussi dire par « réal politik » que les colonies ont accédé à l'indépendance en 1960 parce que le colon l'a voulu. Et de qui le Mali a été délivré ? De la France.

De par ce choix de montage de son « élément » la reporter de TV5MONDE veut nous montrer que si la France était vue au Mali avant le 11 janvier 2013 comme une puissance néo-coloniale, elle est plus que jamais considérée, après le 02 février 2013, comme « LE SAUVEUR », « LE LIBERATEUR ».

Ce reportage sert bien à montrer et à renforcer quelles images et représentations actuelles la France a dans l'imaginaire socio-politique africain.

Cette répétition de l'histoire, la présentatrice la met en exergue depuis le « chapeau » du journal télévisé au moment de la présentation des titres. Nidhya Palliakkara, dans son discours de présentation fait usage d'une unité lexicale (la «*répétition*») sémantiquement ambiguë dans une structure syntaxique pourtant correcte. L'objectif de la présentatrice est de souligner à tout prix que l'histoire se répète. Elle dit ceci : « Journée marathon pour François HOLLANDE au Mali. Entre discours et bain de foule, *la répétition*. Le président français a déclaré vivre sans doute la journée la plus importante de sa vie politique. ». Syntactiquement quel sens peut prendre ici le morphème lexical (ici le mot) «*répétition*» ? **Quelle utilité syntaxique apporte-t-il à cette phrase ? Difficile à dire si nous nous limitons à la seule situation cotextuelle de cette unité phrasique (environnement immédiat de ladite phrase). Mais en s'appuyant sur le contexte situationnel non seulement immédiat (l'intervention SERVAL suivi de cette « VISITE TRIOMPHALE DE François HOLLANDE » le 02 février 2013), mais lointain (le contexte historique des indépendances) dans lequel se réalise ce discours, ainsi que sur le contenu du reportage d'Amandine Seller qui s'en suivra ; on est en mesure de saisir la portée de toute la dimension sémantique du morphème lexical «*répétition*». Il laisse entendre ici la redondance de l'histoire : celle de la « délivrance » du Mali par la France qui serait lisible dans l'indépendance du 22 septembre 1960 et ainsi que dans le « Voilà votre indépendance » que François HOLLANDE vient de « proposer » ou « offrir » aux maliens sur la place de l'indépendance à Bamako ce 02 février 2013.**

En somme, ce qu'on veut taire ici et qui s'exprime bien derrière les unités lexicales et derrière le choix de la reporter de ces extraits (en textes et images) du discours du président HOLLANDE ; c'est qu'il n'y a de liberté, d'indépendance, de délivrance pour les « colonies » que celle que le « colon » offre quand il veut. Et les citoyens de ces « colonies » en sont même conscients et reconnaissants. La foule en liesse qui a accueilli François HOLLANDE à Bamako à la place de l'indépendance et à Tombouctou à travers des images montées dans le reportage l'atteste bien.

Qu'en est-il du choix, par la reporter, de l'extrait du discours du président Dioncounda TRAORE ? Quel contenu pouvons-nous en tirer ? Quel non-dit à y découvrir ? Quelle véritable visée pragmatique à y saisir par rapport à son contenu propositionnel ?

A se limiter à la simple structure de surface de cet extrait, on peut dire qu'il s'agit ici d'un discours de paix, de tolérance et surtout d'apaisement et d'assurance à l'endroit des maliens du Nord. Mais cet extrait, dans sa structure profonde, au-delà de son « Tu destinataire » initial (“le Tud”) c'est-à-dire les maliens du Nord déplacés ou pas, s'adresse à un second destinataire qui se substitue au “Tu interprétant” (“le Tui”) que constitue la communauté internationale à travers des ONG affiliées aux institutions relatives aux droits de l'homme qui avaient commencé à décrier les exactions et des amalgames contre des communautés ciblées au Nord à savoir les touaregs, les arabes et les tamasheq.

Cet extrait du discours du président Dioncounda TRAORE a donc comme véritable destinataire la communauté internationale à la tête de laquelle se trouve la France. De ce fait, ce discours prend toute une autre visée pragmatique (l'intentionnalité du locuteur) et une dimension sémantique avec comme nouvel effet donc nouvelle efficacité auprès de son véritable interlocuteur.

De par cet interlocuteur, il devient un discours de conformisme, ou d'obéissance aux principes et règles de conduite dictés par la communauté internationale en des pareilles circonstances. C'est un discours d'hésitation, de doute, d'essai avec (dans les images de J.T.) le micro que le président essaye pour voir si ça marche ou pas. Chose que la reporter et son technicien pouvaient bien occulter du produit fini du reportage. Mais ils ont préféré l'y maintenir parce qu'ici c'est porteur d'information véritable.

Cet extrait du discours du président Dioncounda TRAORE est un message du président d'un pays titubant vers un avenir incertain et menacé dans son existence ; mais soutenu par la France à travers la main gauche du président HOLLANDE soulevant le bras droit du président Dioncounda TRAORE. Le soutien est dans les 20 secondes (le temps qu'a duré le discours du président Dioncounda TRAORE) englouties dans le reportage en espace, en temps et en contenu par les 40 secondes de celui du président HOLLANDE présenté comme le héros du récit, « le pacificateur », « le libérateur ».

Mais cet événement désormais appelé « VISITE TRIOMPHALE DE François HOLLANDE » au Mali a-t-il été traité sous le même angle par la presse locale ? Non ! Alors quels sont les aspects de l'événementiel que l'ORTM va mettre en exergue ?

Pour une perspective de comparaison observons l'« élément » de l'ORTM sur le même événement de la « VISITE TRIOMPHALE DE François HOLLANDE » au Mali le 02 février 2013. Pour cela, prenons les mêmes discours des deux présidents et celui du reporter Mahamadou Doumbia ainsi que celui du présentateur Ibrahim Diombélé :

### **3.1. Discours médiatique de l'ORTM:**

**3.2.1. Traitement du discours de Dioncounda:** D'abord, que dit le “chapeau” d'Ibrahim Diombélé de l'ORTM (l'Office de la Radio et Télévision du Mali) ?

Commençons par transcrire ce “chapeau” du présentateur : *“Après Koulouba, Place de l'indépendance où se sont retrouvés les présidents français et malien pour le dépôt de gerbe de fleur à la mémoire des pionniers de l'indépendance du Mali. Comme vous l'avez suivi en direct, les bamakois étaient sortis massivement une*

*fois encore et dans la liesse populaire pour saluer celui qui, dans un élan de solidarité et d'amitié est venu prêter main forte aux maliens dans leur lutte contre les envahisseurs. Au cours de cette cérémonie François HOLLANDE et Dioncounda TRAORE ont une fois encore magnifié l'amitié qui a toujours existé entre la France et le Mali. Voici quelques séquences de ce rendez-vous important avec Mahamadou Doumbia”.*

Dans ce discours long certes du présentateur de l'ORTM on ne voit, à aucun moment transparaître des expressions renvoyant à une quelconque connotation invoquant autres choses qui n'y soient. Les termes comme “magnifié” ou “prêter main forte” ou encore “sortis massivement une fois encore et dans la liesse populaire” qui peuvent susciter des suspicions, n'expriment ici cotextuellement et contextuellement que ce qui est ou a été. Ce discours du présentateur de l'ORTM est relativement neutre, dont le contenu sémantique est moins chargé en subjectivèmes de par le choix de ses unités lexicales (mots et expressions). Il est donc approprié comme “chapeau” d'un téléreportage qui ne doit rapporter que ce qui se passe sur le terrain. Car il ne saurait être autre chose que le témoignage de ce que le reporter a vu et entendu sur le terrain.

Contrairement à ce “chapeau” du journal de 20h de l'ORTM du 02 février 2013, celui de TV5MONDE (moins long) du même évènement et de la même date convoque plus de souvenirs de l'histoire avec le choix et l'usage de l'unité lexicale comme “*répétition*” qui sémantiquement invoque la redondance de l'histoire, l'histoire se répète.

Et que laisse voir et entendre le reportage de Mahamadou Doumbia de cette même “VISITE TRIOMPHALE DE François HOLLANDE” du 02 février 2013 à Bamako ?

Ce reportage de 03mn38 nous laisse voir presque les mêmes réalités du terrain. C'est à dire la foule en liesse avec les drapeaux des deux pays sauf qu'ici, on laisse voir moins de pancartes lisibles. Celles qui le sont portent les mêmes inscriptions exprimant la grandeur, la générosité et le rôle salvateur de la France et de son président HOLLANDE.

Aussi dans ce reportage, le discours de Dioncounda TRAORE vient avant celui de François HOLLANDE. Il y est interrompu par exactement 4 extraits des discours des deux présidents dont 02 extraits du discours de chaque président.

Le premier extrait du discours de Dioncounda TRAORE a duré exactement 30 secondes, le second 30 secondes également. Ce qui fait au total 60 secondes. Le premier discours de François HOLLANDE a duré 50 secondes et le second 10 secondes, dont le total fait 60 secondes également.

Cette rigueur dans la répartition du temps accordé à chaque président est loin de ce qui a été constaté dans le reportage du journal de TV5MONDE du même évènement. Dans le reportage d'Amandine Seller le choix est porté sur 03 extraits des deux discours des deux présidents. Un premier extrait du discours de François HOLLANDE qui a duré 17 secondes, un second extrait de 23 secondes. Ce qui a fait un total 40 secondes pour Le président français. Le seul extrait du discours de Dioncounda TRAORE (intercalé entre les deux extraits du discours de HOLLANDE) a duré 20 secondes.

Quel contenu nous offrent les 04 extraits des deux discours dans le reportage de Mahamadou Doumbia de l'ORTM (l'Office de la Radio et Télévision du Mali) ?

Tout d'abord transcrivons-les :

**Les 02 extraits du discours de Dioncounda TRAORE :**

1<sup>er</sup> extrait) : “Après Tombouctou, nous voilà à Bamako où les populations de Bamako et le peuple du Mali tout entier ont tenu encore à vous témoigner leur reconnaissance pour l'intervention déterminante de la France à un moment où l'existence du Mali était en jeu. C'est un agréable devoir pour moi de vous transmettre les salutations des millions de maliennes et de maliens, des millions de sahéliens.”



2<sup>ème</sup> extrait) : “ A un moment où l’existence même de notre pays était menacée il (Hollande) a réécrit avec l’engagement des soldats tricolores et le sacrifice de Damien Boitteux, le nouveau Tarech El Soudan, quatre siècles après celui du pionnier Abderrahmane Habel Saady.”

**3.2.1 Traitement du discours de HOLLANDE** : 1<sup>er</sup> extrait: “Ville après ville, village après village, les armées du Mali et de la France, appuyées par les pays de l’Afrique de l’ouest rendent enfin au Mali son unité, son intégrité et sa force. Oui le terrorisme a été repoussé, il a été chassé ; mais il n’a pas encore été vaincu. Je veux saluer devant vous les sacrifices des soldats maliens ; et je pense aussi au commandant Damien Boitteux mort pour la liberté et dont je m’honore qu’ici beaucoup de parents maliens ont appelé leurs enfants Damien en souvenir du sacrifice qui fut le sien.”

2<sup>ème</sup> extrait) : “A mon tour d’exprimer au peuple malien toute ma gratitude pour son accueil exceptionnel. Partout les mêmes clameurs, les mêmes ferveurs pour dire « vive la France », « vive le Mali ».

Il est bien clair ici que les deux discours des deux présidents n’offrent ni les mêmes champs sémantiques ni les mêmes repères historiques. Par conséquent n’auront ni la même portée sémantique ni le même contenu propositionnel (c’est-à-dire la signification qui découle de la structure syntaxique, de la ou des propositions) ni la même visée pragmatique (c’est la signification visée par l’acte de langage posé) donc pas la même intentionnalité ni la même portée.

Voyons de près celui du président Dioncounda TRAORE. Quels champs sémantiques pouvons-nous en obtenir à partir du lexique utilisé ?

D’abord relevons et observons les unités lexicales comme “reconnaissance », « (...) à un moment où l’existence même du Mali était en jeu”, “agréable devoir”, “millions de sahéliens”, “A un moment où l’existence même de notre pays était menacée”, « Tarech Al Soudan », « Habel Saady ».

Le sens qui s’en dégage n’est autre que celui de la grande générosité de la France à l’endroit du Mali et de l’immense gratitude que le Mali doit à l’endroit de la France dans sa mission “salvatrice» qu’elle vient d’accomplir. Cette “reconnaissance” est d’autant plus grande que le l’orateur fait preuve d’insistance dans son discours sur des unités lexicales qui le justifient : “(...) à un moment où l’existence même du Mali était en jeu”, “A un moment où l’existence même de notre pays était menacée”, etc. Le devoir étant par essence une contrainte, l’“agréable devoir” utilisé par l’orateur serait ici une obligation qui doit plaire à des “millions de sahéliens” qui, naturellement défavorisés par la nature, oublié par tous dans le sahel viennent d’être “sauvés” par “le messie”. Cette humilité exprimée est bien le reflet de la personnalité de Dioncounda TRAORE. Quant à la référence faite à “Tarech Al Soudan” et à “Habel Saady”, il s’agit pour le locuteur du discours (Dioncounda TRAORE) de faire allusion à une réécriture d’un repère historique de l’actuelle Tombouctou (donc le Mali entre le début du VI<sup>ème</sup> siècle et fin XII<sup>ème</sup> siècle), qui avait des relations de tout genre avec l’Afrique du Nord voire le monde arabe. Ce repère s’exprime ici à travers ces deux unités lexicales dont la symbolique est très forte sur le plan historique : les différents rapports qu’a eu le Mali avec les autres peuples entre VI<sup>ème</sup> et fin XII<sup>ème</sup> siècles ; notamment les échanges commerciaux et intellectuels, l’occupation marocaine, etc. Par conséquent, la visée pragmatique qui peut y être obtenue dans les non-dits de ces mêmes unités lexicales est que cette frange de l’histoire du Mali, si elle est réécrite aujourd’hui par François HOLLANDE (un étranger éclairé) “avec l’engagement des soldats tricolores et le sacrifice de Damien Boitteux”, a d’abord été largement explorée par “Habel Saady” selon le locuteur (un savant malien mais d’origine étrangère aussi).

De même, nous voyons bien que, de la même manière qu’allusion a été faite à la redondance de l’histoire dans le reportage d’Amandine Seller du journal de 20h30 GMT de TV5MONDE du 02 février 2013, de la même façon, inconsciemment cette redondance réapparaît dans le choix des extraits du discours de Dioncounda TRAORE fait par Mahamadou Doumbia au journal de 20h GMT de l’ORTM de la même date et du même événementiel, c’est-à-dire ce rappel de cette frange de l’histoire du Soudan. Ainsi, la source

de la subjectivité ici dans le langage (surtout dans le langage médiatique) peut-elle être d'un fond culturel subconscient collectivement partagé ? Ou s'agit-il ici d'un cas d'intertextualité passive ou active entre les deux reportages ? Ou encore le reportage de Mahamadou Doumbia est-il en quelque sorte une preuve du relai original du discours trans-médiatique ? Dans le domaine du discours médiatique, ce phénomène de discours trans-médiatique consiste, pour un organe puissant, à produire un discours dans le traitement d'une information (celle donnée par le « centre » ou presse occidentale) susceptible d'être reprise en boucle consciemment ou inconsciemment par la « périphérie » (presse locale africaine) même si celui-ci (ce discours) dévalorise la « périphérie » ?

A savoir qu'il arrive souvent que ce dit discours trans-médiatique valorise ou est en faveur de la « périphérie » ; mais dont l'objectif de la diffusion en boucle est pour légitimer la présence du « centre » dans la résolution d'une crise en « périphérie ».

Cette supposition d'usage de discours trans-médiatique est d'autant plausible ici chez l'ORTM que les deux reporters (Amandine et Mahamadou) partagent certainement le même fond éducationnel de par leurs pays respectifs liés par l'histoire. Elle est d'autant plausible que nous savons que le syndrome de la dépendance psychologique, le complexe d'infériorité inconscient et le conditionnement du colonisé et d'esclavagé dont Frantz Fanon et Cheick Anta Diop parlent dans « les damnés de la terre » et « Nation nègre et culture » font encore partie intégrante de la réalité psychique des peuples colonisés. Elle est aussi d'autant plausible qu'il est connu que le journal-Afrique de TV5MONDE à 20h30 GMT est très souvent le relai de celui de FRANCE2 à 18h ou 19h GMT selon les heures de saisons ; donc diffusé avant le journal de 20h GMT de l'ORTM.

Aussi comme sous-entendu, non-dit du dire, dans les deux cas (le reportage d'Amandine Seller et de Mahamadou Doumbia) on peut penser que le choix des extraits du discours de Dioncounda TRAORE, la collecte, le traitement et la diffusion des autres aspects sélectionnés de cette séquence de l'information produisent un discours médiatique avec une portée sémantique exprimant un Mali qui a toujours été occupé, annexé par les envahisseurs et libéré par d'autres envahisseurs. D'abord par les arabes et ensuite par les français.

Cette façon de traiter l'information cloue (dans l'inconscient collectif du peuple) consciemment ou inconsciemment le Mali dans la position d'éternel assisté.

Que nous offrent les extraits du discours de François HOLLANDE ?

Dans ces 2 extraits, à chaque fois que le locuteur veut faire allusion aux deux pays (le Mali et la France) il commence toujours par le Mali : « (...) les armées du Mali et de la France (...) ». Même quand il s'agit de saluer les efforts de ses soldats il commence par ceux du Mali : « (...) je veux saluer devant vous les sacrifices des soldats maliens et je pense aussi au commandant Damien Boitteux (...) »

Aussi il est à remarquer que les 2 extraits sont fortement chargés d'expressions d'humilité qui caractérisent le personnage HOLLANDE, comme : « Je m'honore », « A mon tour d'exprimer au peuple malien toute ma gratitude (...) ». Ce qui est nettement différent de l'arrogance à peine voilée affichée dans les deux extraits du discours de François HOLLANDE choisis par Amandine Seller de TV5MONDE. Dans ces 2 extraits de TV5MONDE, cette arrogance est bien lisible et dans le contenu propositionnel et dans la visée pragmatique des actes de langage (et l'intonation qui les accompagne) que constituent les unités lexicales comme : (...) votre pays va connaître une nouvelle indépendance (...), « Voilà votre indépendance », « Et la France restera avec vous le temps qu'il faudra (...) ».

## CONCLUSION :

Après cette analyse comparative des deux reportages (d'Amandine Seller de TV5MONDE et Mahamadou Doumbia de l'ORTM), on peut en déduire que dans une telle circonstance événementielle, l'intentionnalité de chaque reporter dans les actes de langage qu'il pose dans son discours (son reportage), est certes de parvenir à présenter quelque chose qui grandit son pays, son peuple tout en donnant l'information telle qu'elle est (en tout cas comme l'exige la déontologie du métier). Mais ce que ces reporters mettent en exergue va au-delà de la visée pragmatique des actes de langage posés ; ou tout au moins, pour ce qui est du reportage de Mahamadou Doumbia. Car ces deux reportages, sémantiquement, grandissent la France au détriment du Mali.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. OUVRAGES CONSULTÉS

- Kerbrat-Orrechionni C., « L'énonciation de la subjectivité dans le langage », Ed. Armand Colin, Paris, 1980
- Kerbrat-Orrechionni, « L'implicite », éd. Armand Colin, 1984
- Lavoine Y., « Le langage des médias », éd. P.U de Grenoble, 1997
- Maingueneau D., « Initiation aux méthodes d'analyse du discours », Ed. Hachette, Paris, 1976
- Maingueneau D., « Les termes clés de l'analyse du discours », Ed. Seuil, 1996
- Maingueneau D., « Initiation aux méthodes d'analyse du discours », Ed. Hachette, Paris, 1976
- Maingueneau D., « Les analyses du discours en France » in Langage N°117, Ed. Didier Larousse, Paris, Mars 1995
- Maingueneau D., « Les termes clés de l'analyse du discours », Ed. Seuil, 1996
- Roger E., « Théorie générale l'information et de la communication »
- Recanati F. cité par Blanchet P., « La pragmatique d'Austin à Goffman », Ed. Bertrand Lacoste, 1995
- Searle J.R., « Les actes de langage », Ed. Hermann, Paris 1972

### 2. LE CORPUS

- La couverture médiatique accordée par l'ORTM et TV5MONDE à l'arrivée du président François HOLLANDE à Bamako le 02 février 2013